

sables étaient traités avec mépris par nos potentats comme pure invention.

Mais voici qu'une dame ni plus ni moins respectable que des milliers d'autres, mais qui a le privilège d'écrire dans le *Times* de Londres, vient confirmer ce que l'on savait depuis longtemps. Aussitôt le *Globe* courbe la tête et déclare qu'il fait une enquête sévère et le gouvernement laisse pressentir qu'il va agir.

Car les ministres, qui se fient de leurs partisans au Canada, ne peuvent se passer des faveurs de l'opinion publique anglaise.

En vérité, en vérité, l'impérialisme est une grande chose.

LIBERAL.

Le Style Epistolaire

On nous communique la lettre suivante, écrite par un enfant de neuf ans, élève d'une institution située aux environs de Montréal.

Nous supposons que l'auteur de la lettre est bien réellement l'élève, mais qu'il le soit ou non nous importe peu. Ce qui nous intéresse surtout c'est de conseiller aux reporters de la *Patrie* et de la *Presse* de lire attentivement ce petit chef-d'œuvre de style épistolaire. Ils n'ont rien à perdre et tout à gagner à cette lecture. Ils apprendront des choses qu'ils ignorent, et s'ils font une analyse sérieuse de la lettre, ils finiront peut-être par s'apercevoir que leurs études ont été lamentablement négligées.

Voici la lettre en question :

6 Oct. 1898.

Chers Parents,

Déjà un mois s'est écoulé depuis l'ouverture des classes. Je suis heureux de vous dire que le temps passe très vite au collège. La journée est si bien remplie que le soir vous prend toujours par surprise. Pour l'élève paresseux, la vie de collège a bien quelque chose de monotone, mais pour l'élève studieux c'est un vrai séjour de bonheur. Nous commençons ce soir une petite retraite de deux jours. Je vais en profiter pour demander à Dieu de vous bénir.

Agréez, chers parents, l'hommage respectueux et filial de votre petit enfant.

N'est-ce pas que c'est bien tourné pour un gosse de neuf ans ?

NESTOR.

Les fous de St. Severin

Dans notre dernier numéro nous exprimions la crainte que l'envoyé spécial de la *Presse* sur le théâtre du crime de St. Séverin avait la triste manie d'enfiler des mots. Depuis il a tenu à justifier sa réputation, et les gros titres que l'on prodigue pour ses rapports prouvent que la direction du journal sait apprécier ses services.

De fait on ne pouvait mieux réussir à rendre baroque le récit d'un drame aussi simple que profondément triste.

Dans le numéro du 5 octobre 1898 M. l'envoyé spécial nous parle de l'état mental de la pauvre mère infanticide.

" Les quelques paroles que votre correspondant a pu lui arracher, dit-il, n'indiquent pas que la femme soit réellement folle. Ses réponses concordent avec nos questions. "

Nous regrettons de dire que le fait que les réponses de la pauvre femme " concordaient " avec les questions de l'envoyé spécial ne prouve rien contre la théorie qu'elle soit folle.

D'ailleurs l'envoyé reconnaît lui-même la faiblesse de cette preuve, et il cherche à l'étayer en invoquant le témoignage des médecins. Mais ceux-ci refusent de venir à son aide : —

" Ils n'en sont pas encore entièrement arrivés à la conclusion d'être en présence d'un cas de folie. Mais jusqu'ici, leurs démarches dans cette direction ont été heureuses. Tel que votre correspondant le disait hier. M. le Dr Nadeau a la preuve de quelques cas de folie dans la famille de la femme Cloutier. "

Les " heureuses démarches " des médecins dans un cas semblable ça méritent d'être encadré.

Puis le curé se tourne contre le correspondant et exprime son opinion que Mme Cloutier a commis son crime dans un moment d'aliénation mentale.

Voici maintenant une scène de mœurs religieuses qui mérite les honneurs de la reproduc-